



par †Hans
BÜRKI

Ranimer la flamme Commentaire de 2 Timothée 1,6-7

Pour rendre service à ses lecteurs, le comité de rédaction de Hokhima a créé une nouvelle rubrique intitulée « Cent commentaires ». Nous espérons ainsi vous offrir des morceaux choisis de commentaires bibliques parus sous d'autres cieux et rédigés en d'autres langues. Nous inaugurons cette rubrique par un extrait du commentaire du regretté Hans Bürki sur la Deuxième épître à Timothée¹, traduit par M. Jean-Jacques Streng.

* * *

C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la flamme du don de la grâce, du don de Dieu, que tu as reçu par l'imposition de mes mains. En effet, ce n'est pas un esprit de lâcheté que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. (La Nouvelle Bible Segond, NBS)

* * *

v. 6 : C'est pourquoi² je t'exhorte à ranimer la flamme du don de la grâce, du don de Dieu, que tu as reçu par l'imposition de mes mains.

Sur l'ensemble cf. 1 Tm 4,14. Le charisme, le don de Dieu, est en toi, comme l'indique la Traduction Œcuménique de la Bible : « Je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai

¹ Der zweite Brief des Paulus an Timotheus, die Briefe an Titus und an Philemon, Wuppertaler Studienbibel n° 15, Wuppertal, R. Brockhaus Verlag, 1994, pp. 24-29.

² Cette expression résume tout ce qui vient d'être dit.



imposé les mains ». Le charisme est une réalité qui agit du centre de la personne, qui imprime sur l'ensemble du caractère la marque de la grâce³ et dynamise les dons naturels de façon qu'ils donnent toute leur mesure au service du Christ : « *J'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi* » (1 Co 15,10).

Ici l'accent ne tombe pas sur la réception initiale de la grâce, mais sur la responsabilité actuelle d'en faire monter la flamme à sa pleine puissance. Le charisme n'a pas pour effet d'enlever à l'homme sa liberté et sa responsabilité. L'homme peut avoir reçu la grâce en vain, il peut la négliger ou alors l'amener à se déployer pleinement par la foi et l'amour. Si l'apôtre avait en vue une grâce de service spécifique⁴ que l'homme aurait obtenue à un moment donné et qu'il posséderait actuellement sans risque de la perdre, il n'y aurait pas de raison d'avertir de ne pas négliger le charisme ou de le raviver⁵.

La grâce de Dieu ou le charisme permet un renouvellement de la conscience. La conscience de soi est totalement imprégnée ou, pour reprendre l'image du feu, remplie de l'ardeur de la grâce, elle devient conscience de la grâce (*c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis*). Et il en découle une nouvelle activité induite par la grâce (*j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi*).

*Ranimer la flamme*⁶ peut signifier aussi bien relancer un feu que le maintenir en pleine force. Dans cette exhortation de Paul qui sert de

³ 1 Co 15,10 ; 2 Tm 1,9.

⁴ « La grâce de service n'est pas encore envisagée comme on en a l'habitude aujourd'hui. » (Martin Dibelius, *Die Pastoralbriefe*, 3^e édition revue par Hans Conzelmann, Tübingen, J.C.B. Mohr Verlag, 1955, p. 73). 2 Tm 1,6 est cité par le concile de Trente comme preuve scripturaire du caractère sacramentel de l'ordination.

⁵ « Le don de la grâce n'est pas le service-même de prédication de l'Evangile qui lui a été conféré, mais la qualification et l'équipement indispensable à ce service. » (D.G. Wohlenberg, *Die Pastoralbriefe*, in : *Kommentar zum Neuen Testament*, éd. Theodor Zahn, Leipzig, A. Deichert Verlag, 2^e éd., 1909, p. 276).

⁶ Le même verbe apparaît dans les *Septante* : redonner vie, revenir à la vie : 2 R 8,1.5 ; Gn 45,26-28. Josèphe emploie ce verbe pour le réveil d'une passion amoureuse (*Guerre des Juifs* 1:22).

rappel à Timothée, il n'y a guère lieu de voir un reproche, mais plutôt un encouragement pour que son fils bien-aimé porte la flamme de la grâce à plus de force. La situation n'est plus la même qu'en 1 Tm 4,14 ; le martyre est maintenant imminent. On est désormais dans une situation qui exige d'urgence une prise de position et qui peut conduire Timothée au sacrifice suprême. Ce n'est qu'avec un charisme ravivé⁷ qu'il pourra tenir bon dans la foi et témoigner, même dans la souffrance. Il n'est pas nécessaire que dans le foyer la braise donne constamment une flamme claire, mais elle doit pouvoir monter en flammes vives quand le besoin s'en fait sentir et ceci sans délai et sans obstacle⁸. Le rappel est comme un vent qui attise la flamme de l'Esprit en un grand feu⁹. Ainsi l'homme embrasé par l'Esprit peut vivre et agir dans la force d'un amour discipliné.

v. 7 : *En effet ce n'est pas un esprit de lâcheté que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération.*

Faut-il voir un reproche caché dans ces mots ? Ce « nous », qui inclut tous les chrétiens, pourrait être considéré comme une manière de ménager Timothée, pour ne pas mentionner directement ses tendances timorées, pour ne pas le mettre à découvert.

Une autre interprétation semble cependant préférable : si l'on compare cette phrase avec les autres versets contenant le « nous »¹⁰, on en

⁷ Mt 10,20 ; Mc 13,11.

⁸ On retrouve l'image du feu pour le Saint-Esprit chez Paul dans 1 Th 5,19 ; Rm 12,11 ; cf. Ac 2,3 ; 18,25 ; Mt 3,11c ; 25,8.

⁹ Etre toujours à nouveau rempli du Saint-Esprit pour de nouvelles tâches ne constitue pas un nouvel octroi du Saint-Esprit, mais une nouvelle montée en flammes de la braise existante : Ac 2,4 ; 4,8. 31 ; 6,3.8 ; 7,55.

Rempli du Saint-Esprit, Etienne est prêt, sur les traces de son maître, à être le premier témoin qui sacrifie sa vie (Ac 13,9.52). Ces hauts et ces bas successifs dans la vie spirituelle, Zinzendorf les traduit dans un cantique inspiré par une grande sagesse pastorale : « Retiens, ô mon âme, cette précieuse parole : quand Jésus te fait signe, vas-y ; quand il t'attire, hâte-toi ; quand il te freine, arrête-toi. — Mais quand il veut t'employer, prends ton envol avec force. Quand dans ton cœur Jésus garde le silence, alors toi non plus, n'entreprends rien.

S'il te loue, incline-toi ; s'il t'aime, reste au repos, mais s'il te fait un reproche, dis-lui : 'J'en ai besoin, Seigneur, corrige-moi.' Quand Jésus fait resplendir le temps de sa grâce tantôt ici, tantôt là, réjouis-toi de la miséricorde dont d'autres bénéficient ».

¹⁰ 1 Tm 4,10 ! 6,7-8. 17c ; 2 Tm 1,14.

vient à la conclusion plus simple que l'intention, c'est de *réconforter et de stimuler*¹¹ Timothée en lui rappelant qu'il fait partie d'un même corps comprenant Paul et tous les membres et serviteurs de l'Eglise. Cela n'exclut pas chez Timothée un penchant à perdre facilement courage et des tendances dépressives. Qu'il ne voie pas forcément dans ces faiblesses une fatalité sans remède, ni même une entrave à son service. Ce n'est pas qu'il aurait reçu un esprit particulier ou une grâce de service spéciale, par différence avec d'autres chrétiens. Non, il a obtenu du Saint-Esprit un don qu'il est appelé à mettre en œuvre conformément à la grâce qui lui a été accordée¹².



Un esprit de lâcheté (d'abattement, de découragement, *deilia*). Un fruit honteux, car il implique la pusillanimité¹³. Commencer ainsi une phrase par une proposition négative, permet de renforcer le contraste, tout comme en Rm 8,15 : « En effet vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage, qui ramène à la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption filiale, par lequel nous crions : Abba ! – Père ! »

Ce refus résolu de l'esprit de lâcheté est à rapprocher du témoignage de l'apôtre Paul qui n'a *pas* honte de l'Evangile. Si rien n'y inclinait ou n'y incitait, il n'y aurait guère de raison d'en parler¹⁴. Or Dieu nous a donné son Esprit, nous devons donc, par la puissance de cet Esprit, enflammer ses dons, les mettre en œuvre et en tirer le maximum en chaque situation.

Un esprit de force (dynamis). C'est l'Esprit du Christ qui donne à l'apôtre la force nécessaire à son service (1 Tm 1,12). Et dans ce même Esprit Timothée peut, lui aussi, puiser de nouvelles forces (2 Tm 2,1). L'esprit de force, c'est l'Esprit qui donne la liberté de parole, l'audace, la

¹¹ Saint Jean Chrysostome : « Il dépend de nous que nous éteignons ce feu ou que nous fassions monter ses flammes. Ce qui l'éteint, c'est la paresse et la négligence ; ce qui l'attise, c'est la ferveur. Ce feu, vous l'avez déjà en vous ; travaillez à le rendre encore plus vif, donnez-vous corps et âme, c'est-à-dire offrez à Dieu une confiance sans cesse renouvelée. »

¹² Noter l'analogie avec 1 P 4,10 : « Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu de la grâce ; vous serez ainsi de bons intendants de la grâce si diverse de Dieu. »

¹³ Mc 4,40 ; Jn 14,27.

¹⁴ Comparer Rm 1,16 avec 2 Tm 1,8.12,16 ; 2,15.

spontanéité, le naturel, la hardiesse et l'assurance¹⁵ permettant de rendre témoignage et de servir.

Ce qui est décisif, ce n'est pas la force naturelle du caractère ou l'ascendant d'une personnalité qui en impose, c'est le Saint-Esprit qui, par son dynamisme, est capable de déployer une véritable transformation et vivacité dans une personnalité faible, limitée et plutôt craintive de nature¹⁶.

La liberté de parole de personnes maladroites et sans grande instruction peut encore aujourd'hui surprendre plus que tout le savoir-faire techniquement très au point qu'une personne tire de son propre fond. Certes il ne faudrait pas confondre cette liberté de parole, reçue du Saint-Esprit, avec la naïveté débordante de confiance en soi de certains chrétiens qui voient dans leur petite mesure de foi, de connaissance et d'expérience le sommet du possible et le vrai du vrai. Si l'on comprend correctement les directives de Paul à Timothée, on ne risque *pas* de tomber dans l'erreur de croire que le vrai naturel serait le privilège de ceux qui se satisfont de ce qu'ils trouvent comme possibilités en eux-mêmes¹⁷. Le Saint-Esprit délie l'esprit humain de son engourdissement. Il l'enflamme et lui instille un dynamisme qui le transforme et l'épanouit¹⁸.

Un esprit d'amour (agapè). Son propre engagement a montré à Paul que la force doit aller de pair avec l'amour¹⁹. En effet, la force seule rend dur ; l'amour seul, si l'on peut alors encore parler d'amour, rend mou. L'homme de Dieu, enflammé et poussé par l'Esprit, conjugue dans sa personnalité un amour féminin plein de force et une force masculine empreinte d'amour. Un serviteur de Dieu qui ne serait que dynamique et

¹⁵ C'est ainsi qu'on peut traduire *parrèsia*, un mot du N.T. très riche de sens qui apparaît en 1 Tm 3,13. En Mc 8,32 il est dit de Jésus qu'il « disait ouvertement... » ; cf. Jn 7,13 « ne pas parler ouvertement, par crainte de... » ; Jn 16,25 ; 18,20 ; Ac 2,29 ; 4,13.29.31. Se présenter avec une grande assurance : 2 Co 3,12 ; 7,4 ; Ep 3,12 ; 6,19 ; Ph 1,20 ; 1 Jn 2,28 ; 3,21 ; 4,17. Une liberté de parole, une assurance en liaison avec l'amour qui bannit la crainte, donc un contexte analogue à 2 Tm 1,7 ; 1 Jn 5,14.

¹⁶ Ac 4,13.

¹⁷ Comparer Ph 3,12-18 avec 1 Tm 4,7 ! et 4,12-16 ; 6,11-12 ; 2 Tm 2,1-6.15.

¹⁸ *Dynamis* chez Paul : Rm 1,16 ; 1 Th 1,5 ; 2 Th 1,11 ; Ep 3,16 ; Ga 3,5 ; 1 Co 2,4 ; 16,10.

¹⁹ 1 Co 14,20-21.

qui n'aurait pas d'amour, deviendrait un activiste ; et s'il se heurtait à des obstacles, il deviendrait amer.



*Un esprit de pondération*²⁰. L'homme qu'il remplit, le Saint-Esprit le rend sobre²¹, réfléchi, maître de lui-même²². Il lui confère une compréhension pénétrante et globale des choses. Lorsque le Saint-Esprit est maître d'un homme, il le rend maître de lui-même. Cette « maîtrise de soi » est un *don*, un *fruit* de l'Esprit et certainement *pas* le produit du *self-control* stoïcien, qui est une manipulation de soi-même. L'esprit humain qui veut se contrôler lui-même, s'endurcit ; il se fait violence et lie les forces de cet homme à son propre service, au lieu de les épanouir au service du prochain.

Bien des aspects de ce qu'entre chrétiens on présente comme « une attitude obligeante, équilibrée » et qu'on se fixe comme cible à atteindre, fait en réalité partie, sous des dehors pieux et accompagné de prières et de justifications bibliques, de ce que l'homme et le monde entreprennent pour tâcher de mettre de l'ordre dans leurs propres forces et dans la communauté. De telles tentatives perdent de vue le fait que la maîtrise de soi est un fruit du Saint-Esprit, au même titre que l'amour et la joie. Pour éviter toute confusion, on fera donc mieux de traduire ce mot par *pondération*.

Il caractérise un homme que le Saint-Esprit discipline en lui donnant une éducation divine. C'est dans cette même ligne qu'il faut comprendre Tt 2,12ss : la grâce de Dieu nous *apprend*, nous *éduque*. Une notion très voisine de la pondération est la *mesure* (Rm 12,3). L'homme réfléchi, pondéré, c'est l'homme que le Saint-Esprit a pris sous son contrôle. Le Saint-

²⁰ Le substantif n'apparaît qu'ici ; chez Paul le verbe se trouve en Rm 12,3 en liaison avec les dons spirituels ; en 2 Co 5,13-14 en liaison avec l'amour de Christ.

²¹ Pour « sobre », voici ce que Saint Ambroise écrivait dans son *Splendor paternae gloriae* : « Toi, la splendeur venue des gloires de Dieu, tu es la lumière et tu es la source de cette lumière, sortie du Père avant tous les âges ; tu es le jour et tu es la clarté de nos jours. — Lève-toi, toi, le vrai soleil, illumine-nous de ton éclat céleste, que la splendeur et la félicité du Saint-Esprit pénètrent au fond de nos cœurs. Seigneur Jésus, sois notre breuvage et notre aliment, remplis-nous de ton Esprit pour qu'il nous montre, au-delà de toute mesure, comment te louer dans une sainte sobriété. »

²² *Sôphrôn*, sobre, qualité exigée en 1 Tm 3,2 des surveillants (*épiskopoi*).

Esprit développe en lui un sens de la mesure, de ce qui convient, de ce qu'il s'agit de faire ou de ne pas faire au moment où l'on se trouve. Cette mesure est un idéal grec mais cela ne devrait pas faire oublier le sens biblique de la mesure, à savoir de ce qui fait autorité, de ce qui sert de référence. A cet égard deux points sont importants :

- La mesure de l'homme, ce n'est pas l'homme, mais Dieu. Coupé de Dieu, l'homme n'a plus de mesure. Si l'homme se mesure à d'autres hommes, il passe en-dessous de la mesure.
- Dieu fixe à l'homme sa propre mesure : l'homme Jésus-Christ, tel que nous le présente l'hymne de 1 Tm 3,16. Vue ainsi, la mesure biblique n'est pas une fade médiocrité bourgeoise. La mesure se réfère à l'incommensurable Dieu d'amour qui, en Christ, se révèle et s'intéresse à l'homme d'une manière qui fera référence.

L'esprit de discipline ou de mesure est aussi l'esprit de liberté et de franchise (2 Co 3,17). La discipline de l'esprit ne ramène certainement pas à une nouvelle forme d'esclavage (Rm 8,15) mais à la liberté et à la hardiesse (*parrèsia*) des enfants de Dieu. Quand son esprit sera embrasé d'une vive flamme, Timothée n'en deviendra pas exalté ou timoré, mais cela le remplira de la force d'aimer et le rendra capable de se faire une idée lucide du véritable état des choses²³. ■

²³ Selon Dibelius, *sôphrôn* et les mots apparentés sont caractéristiques des valeurs civiles des lettres pastorales. Ce groupe de mots apparaît 9 fois dans les pastorales, 6 fois dans le reste du N.T., dont 2 passages qui décrivent des personnes libérées de démons : « une mesure pondérée ». Dans ce cas, il est vrai, 2 Tm 1,8 ne cadre pas avec cette mesure civile. L'appel à souffrir pour la foi se retrouve tout au long de cette lettre (1,8.12 ; 2,3-13 ; 3,10-12 ; 4,5-8). Le « caractère réfléchi » doit être replacé et interprété dans ce contexte. Dibelius préfère conserver tout au long cette option des valeurs civiles qu'il a adoptée au départ. « Ce groupe d'idées (!) de 2 Tm (souffrir pour sa foi) constitue un problème ; si on opte pour l'authenticité, on le résoudra en se référant à la situation effective de Paul, mais on se trouve alors incapable de résoudre le problème encore plus grand des valeurs civiles chrétiennes dans les pastorales... », *op. cit.*, p. 72. On observera au contraire que l'exhortation à *vivre avec pondération* est déjà présente dans l'épître aux Romains (Rm 12,3).